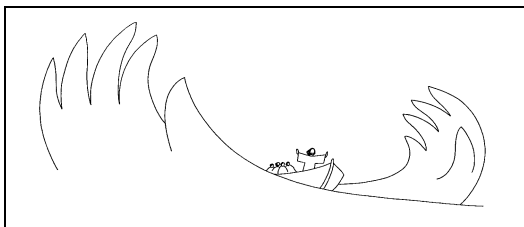


20 juin 2021 - 12^{ème} dimanche du temps ordinaire

Nous avons tout à fait le droit de nous émerveiller sans cesse un peu plus en connaissant mieux Jésus-Christ, parce que nous aurons décidé de ne pas nous arrêter là où nous en sommes : une sorte de pèlerinage au moins spirituel si nous restons toute notre vie à la même adresse.

Job se pose des questions sur le sort qu'il subit ; après sa maladie, la lèpre, après la perte de tous ses biens, de tous ses enfants, le reproche que lui font ses amis, le très mauvais conseil de sa femme, il ne lui reste plus, pense-t-il, qu'à rouspéter devant Dieu au point de lui demander des comptes ; à la fin, il en vient non pas à la fatalité, mais à l'humilité : Dieu n'a pas à lui rendre des comptes, puisqu'il est le Créateur de tout le monde. Sa puissance, il ne la tient pas d'un autre que de lui-même, tout simplement parce qu'il est Dieu. Il y a entre Dieu et nous une différence fondamentale qui devrait rester présente à nos esprits, quelque soit l'intelligence avec laquelle nous menons notre vie, les justes initiatives que nous prendrions pour le bien de tous et de la création, que Dieu nous a confiée pour la développer, lui faire porter tout son fruit, et non la saccager à notre prétendu profit ; c'est nous qui devons rendre des comptes. Ce n'est pas une humiliation, mais le réalisme qui nous commande cette attitude. Nous ne sommes que les collaborateurs de Dieu. Gardons notre place, en nous appuyant sur la confiance qui nous est faite, et nous traverserons finalement sans grand dommage les tempêtes éventuelles, telle la pandémie.

Nous ne regardons plus personne d'une manière simplement humaine, mais comme quelqu'un que Dieu aime autant qu'il aime chacun de nous, quels que soient notre âge, notre santé, notre métier, nos difficultés et nos joies. C'est dans la paix de l'âme que nous connaissons le Seigneur, car il y aura entre lui et nous une vie commune, renforcée dans la communion à l'Eucharistie. *Si quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle* ; être dans le Christ, être membre du Christ, par conséquent être dans l'Eglise, nous assure d'un renouveau perpétuel, aussi bien dans notre connaissance de Dieu qu'ainsi nous aurons fréquenté davantage, que dans notre existence renouvelée par la présence du Christ en nous. Il y a là l'invitation toute simple à se laisser aimer, à laisser l'Esprit Saint nous apprendre à dire : *Père !*, puisque par nous-mêmes *nous ne savons pas prier comme il faut*. *Le Christ est mort pour tous*, les croyants et les incroyants, *afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes*. Nous le savons bien : le Christ est mort pour que nous soyons des vivants pas centrés sur eux. Sur qui, alors ? Sur quoi ? Sur le Christ, toujours plus.



Les disciples dans la barque ne sont pas de bons exemples pour ceux qui suivent dans les autres barques ; ils sont pourtant avec le Christ, mais ils ne le connaissent pas encore assez pour que leur confiance se montre sans nuage ni hésitation. Ceux qui naviguent dans les autres barques, ceux qui nous regardent vivre, auprès de qui nous sommes missionnaires, envoyés du Seigneur, devraient trouver en nous des personnes solides, tranquilles et sereines dans la tempête de notre temps, tempête de la haine ou au minimum de la méfiance entre nations, de la cruauté des maîtres autoproclamés envers les assujettis, de la cruauté pour le seul plaisir de faire souffrir, des peuples mal dirigés, des lois qui dénaturent la nature humaine au lieu de la respecter dans les plus faibles, des scandales provoqués par de coupables jouisseurs de tous ordres, de la puissance démesurée de l'argent, du manque de plus en plus affolant de prêtres solidement en poste, de la désertion de tant et de tant de chrétiens, de la Méditerranée devenue cimetière, des ex-malades du covid qui restent longtemps fatigués, ou très matériellement de ces tempêtes, raz-de-marée, orages, tornades et ouragans, qui détruisent le bon et beau travail des hommes, sans oublier nos tempêtes personnelles et intimes. Quel sera notre lendemain ? Prions humblement, comme Job revenu à la raison après sa propre tempête. Suivons les recommandations qui nous viennent du Seigneur, parfois par son prophète qui nous parle souvent du respect des pauvres, avec l'encyclique *Fratelli tutti*, du véritable amour avec *Amoris Laetitia*, de la création dont nous et les pauvres font partie, avec *Laudato si'* ; il nous invite à trouver notre avenir dans le Seigneur, avec *La Joie de l'Evangile*, et à décider ensemble, au cours des synodes. C'est ainsi que nous traverserons la tempête de notre temps, quelle que soit la barque qui nous achemine vers l'autre rive, et aussi long et rude que soit le parcours à poursuivre. Si le Christ est dans notre barque, c'est pour que nous sachions indiquer aux occupants des autres barques quel horizon s'ouvre à tous, eux et nous.

Notre pèlerinage n'est pas fini ; la tempête n'est pas finie. Cependant nous irons au bout, parce que le Christ ne fait pas qu'apaiser la tempête ; si nous nous laissons aimer, il donne à nos vies sur terre ou dans la barque toute la sérénité et la paix dont nous avons besoin.